



Chapitre 6 : Scène 3. La Chasse Commence

Par Sinoe

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Scène 3

La Chasse commence

Où sont passés ces sales vauriens ?! Ils nous espionnent, nous épiant depuis les lieux cachés. Ils se terrent comme des rats, attendant la nuit pour surgir des profondeurs. Un peu comme des régurgitations voyez ; ils surviennent quand le temps n'est plus à leur attention. À ma gauche, un peu en retrait, Andara balaie la pièce du regard. Sachez qu'elle est douée avec une arbalète dans les mains ; quoique les autres aient pu en dire, ils ne restent plus que nous deux à participer à la chasse. Pourquoi cela ? Que sont devenus les autres ? Des monstres, et nous les avons abattus comme cela devait être fait. Un bruissement inconnu, un mauvais regard, un simple grommèlement et la mort pouvait nous faucher l'instant suivant. Ceux qui ont failli ont payé ; je n'ai plus de regret ni de chagrin pour eux. Dorénavant il ne faut plus que compter l'un sur l'autre. Andara et Aleksei, nos deux armes pointées devant nous en seules âmes aux aguets. Car nous sommes seuls à présents, et que la fuite signifie perdre la vie. Ah ! Cette traque aurait pu se passer plus tranquillement... Ces vermines nous ont coincés dans l'auberge du village, et la nuit vient à peine de commencer. Nous avons condamné l'entrée pour ne pas nous faire surprendre par l'arrière, à peine cela avait été fait que nous avons entendu des pas agiter les locaux. Ils pouvaient venir de l'étage, ou du sous-sol peut-être. Nous nous apprêtons donc à aller à leur rencontre, leur coller une balle ou un carreau entre les deux yeux pour les calmer un peu et attendre la levée du jour. Mais avant cela, laissez-moi vous raconter brièvement ce qu'il s'est passé pour que nous en arrivions à pareille galère.

La scène se déroula quelques heures auparavant. Nous étions alors quatre à partir comme à notre habitude pour la traque nocturne. C'était vite devenu notre quotidien tant les nouveaux cas d'infections se multipliaient rapidement. Soit, nous aimions tous notre job alors devoir allonger les séances ne pouvait pas nous déranger. Mais ce soir-là ne fut pas comme les autres... Comme à l'habituelle, nous sommes partis peu avant la tombée de la nuit, histoire d'inspecter les lieux et remarquer de bons endroits pour d'éventuelles embuscades. Une alerte à la contamination avait été lancée dans le courant de la matinée dans un proche petit bourg de la capitale. C'est là que nous

devions nous rendre. À notre arrivée le périmètre avait déjà été bouclé, et il nous fallut une grande ténacité pour que les autorités nous laissent passer, mais ce fut fait. Nous entrâmes alors dans le village par la voie royale ; en règle générale, les infectés réagissent violemment à l'odeur de chair humaine, ce qui nous est très utile pour les faire sortir de leur planque. Cependant notre venue fut des plus paisibles. Nous ne fûmes pas inquiets, seulement... On eu vite pensé qu'il s'agissait dans le meilleur des cas d'une fausse alerte ou, dans le pire, d'un piège. Cette seconde solution nous parut plus probable lorsqu'un assaut fut lancé contre nous une fois la lisière du bourg atteinte. Nous le repoussâmes avec efficacité malgré une apparente organisation de l'ennemi. L'ennemi, voilà que de vulgaires animaux allaient nous poser problème ! Nous n'avions pas eu le temps de nous réjouir de cette première victoire que déjà un second groupe préparait la revanche. Nous fûmes rapidement acculés à l'intérieur de la cathédrale. Mon dieu ! Mais qu'est-ce qui nous a pris d'aller nous réfugier là-bas ?! Il en était sorti de partout, des appartements de l'abbé jusqu'aux vitraux qui explosaient les uns après les autres, laissant passer toujours plus de cette misérable vermine. Et la traque tourna au désastre.

Nous avons couru comme jamais nous avons couru auparavant, nous délestant de tout ce qui n'était pas nécessaire, et qui sait ce dont nous avons pu nous démunir dans la panique. Dehors nous attendait la meute de ces bêtes frappées d'hystérie, alors nous dûmes trouver un endroit plus sûr ; en l'occurrence le seul endroit vers lequel aller n'allait pas de paire avec le suicide. C'est ainsi que nous nous sommes rendus à l'auberge que nous avons fortifié avec le matériel disposé à l'intérieur. Quelques tables, quelques chaises, de solides rondins de bois et des tonneaux si lourds qu'ils ont seulement servi pour la seconde ligne de défense. Avec autant de fortifications, il était impossible de pénétrer la demeure. Soulagés de nous trouver enfin dans un endroit sûr, nous avons pu soigner les blessures de certains. Andara et moi n'avions que de faibles égratignures, mais ce n'était pas le cas des deux autres : Greiss et Taumil. Le premier avait reçu des coups de griffures au torse, tandis que le second avait été mordu au bras, rien qui aurait pu leur être fatal. Nous avons « correctement » panser les plaies et sécuriser les dernières parties de l'auberge. Nous sommes restés à l'affût une demi-heure durant bien que les bruits à l'extérieur avaient cessé, puis Greiss et Taumil se sont plaints de douleurs, de violentes poussées de fièvre et de fatigue. Nous les avons alors accompagnés à l'étage où se trouvaient trois pièces : la première ne comptait qu'un large bureau et quelques armoires ; la deuxième n'était qu'une petite pièce, une sorte de salon qui néanmoins possédait une autre entrée à l'accès bloqué par une porte solidement verrouillée ; la troisième enfin comportait deux lits ainsi que des vêtements disposés en piles sur les étagères de basses armoires. Greiss et Taumil s'allongèrent sur les matelas tandis qu'Andara et moi retournâmes au rez-de-chaussée pour y faire nos tours de garde. Nous l'entendîmes alors, au-dessus de nos têtes : quelqu'un faisait les cent pas dans l'auberge, dans la pièce inaccessible à l'étage. Dans le même temps, des petits rires se mirent à surgir des sous-sols, peut-être aurait-il été préférable de vérifier ce qu'il y avait en bas, derrière les colonnes de tonneaux...

Fichtre de bon sang ! Nous y voilà à présent : Andara et Aleksei, arme en paume, tous deux prêts à dézinguer de l'infecté. L'accès à la cave est clos, s'il devait y avoir quelque chose à l'intérieur cela nous inquiéterait moins que ce qui pouvait se passer à l'étage. Nous y montons alors par les escaliers jusqu'à nous arrêter une fois en haut. Greiss et Taumil s'étaient endormis. Par quel miracle

peuvent-ils si bien pioncer par une telle merde de situation ? Hum... ils ne nous auraient pas été très utiles de toute façon... Andara se tient près de moi, guettant la moindre hostilité venant de l'arrière. Ces moments troublés ne font qu'accroître sa beauté. Ses cheveux d'un noir corbeau attachés en une longue queue de cheval valsent à chacun de ses pas ; et ses yeux, aah ! Les mille lueurs de la pleine lune ne peuvent que jalouser ce regard ! Et cette grâce naturelle dans chacun de... Elle me fait un signe ! Regarder devant moi ? oui en effet... La situation est critique lui dis-je. Parvenus devant la porte close nous percevons des bruits de l'autre côté ; quelques grognements entrecoupés de plaintes animales. La bête est en sommeil. Andara disposée à gauche, moi à droite, nous cognons contre les murs. Il est moins ardu d'abattre une bête si nous la motivons dans son assaut... c'est au moins le cas concernant ces créatures. Nos frappes ont fait cesser les bruits du repos. Un lourd silence s'est imposé à nous. Une ombre se dessine derrière la porte. Quelques reniflements agités se font entendre des faibles interstices qui séparent la porte des murs. Soudain la porte se brise. Un mastodonte en surgit, s'élançant avec la plus grande des rages en notre direction. D'un seul trait net et précis Andara lui fait exploser le crâne. Je salue sa dextérité, mais sans avoir le temps de nous remettre de cette dernière attaque un autre monstre m'atteint de dos. En l'espace d'un instant je vois la scène se défiler devant moi : Andara qui s'est brusquement retournée, la peur que je pouvais lire dans son regard n'avait plus rien de séduisant. Elle s'était mise à tâter frénétiquement dans ses réserves de munitions jusqu'à prendre prise sur un carreau qu'elle enfonçait dans son arbalète avec une vitesse décousue. Lorsqu'elle eut fini de recharger le mal avait déjà été fait. Je sentis les mâchoires de la créature se refermer sur mon épaule avant que celle-ci ne tombe au sol du coup de la traqueuse. Andara se précipita vers moi et me retint dans ma chute. Les premiers mots qui sortirent de sa bouche ne furent pas ceux auxquels je m'attendais : « j'ai tué Taamil » me répétait-elle à chacune de ses expirations. Je jetai un regard en arrière et vis le lit où dormait Taamil, vide. Puis mes yeux descendirent et virent le corps du traqueur reposer à côté de moi, sans vie. Andara s'était relevée et se préparait à décocher une fois encore, cette fois-ci pour abattre Greiss. Celui-ci n'avait pas changé. Il était mal en point certes, mais avait encore tout de l'homme qu'il avait été avant l'accident. Il s'était remis assis et suppliait Andara de l'épargner. Elle le pointait de son arme sans parvenir à tirer. Le blessé lui expliqua alors la différence entre lui et Taamil, que lui n'avait reçu qu'une griffure tandis que Taamil avait été mordu, tout comme moi à présent. Andara avait bien compris la situation. Elle rangea son arbalète, m'aida à me relever puis me porta au rez-de-chaussée.

La fièvre vint rapidement. Andara s'absenta quelques moments, ensuite elle resta auprès de moi sans me quitter un seul instant des yeux. Elle m'avait allongé près du feu et guérit la morsure. Elle savait que cela n'y changerait rien. Je lui demandai de m'abattre. Nous connaissions tous deux l'issue, et celle-ci ne pouvait être que funeste. Elle refusa. J'insistai alors, lui faisant comprendre que j'étais condamné mais que, elle, pouvait encore vivre. Andara ne m'écoutait plus. Malgré la fièvre et les flammes j'avais terriblement froid. L'épaule me faisait mal. Elle touchait souvent mon front de sa main, comme pour constater la progression de la métamorphose. J'allais me transformer en bête sanguinaire et m'en prendre à elle. Elle, la seule personne à qui je n'aurais jamais pu causer la moindre souffrance. Je restai éveillé lorsque mes paupières devinrent lourdes, contemplant comme si cela était la dernière fois ce bout de monde qui se montrait à mes yeux. Soudain un éclair de joie traversa le visage d'Andara. Je crus d'abord au mirage, même si celui-ci ne pouvait être réel.

Pourtant il était bien vrai : Andara se mit à rire. Elle me déclara que le jour venait de se lever, que nous pouvions sortir sans danger, et que je n'allais pas me transformer pour aujourd'hui. Avec son soutien je me mis debout. Les rayons du soleil perçaient à travers les morceaux de bois qui obstruaient les entrées. Andara dégagea l'une d'entre elles afin que nous puissions sortir, mais l'extérieur n'était pas aussi paisible que nous l'avions imaginé : des miliciens nous attendaient par dizaines. À peine évadés de l'auberge qu'Andara et moi nous fûmes séparés l'un de l'autre. Les premiers souhaitant protéger Andara, les seconds ayant une bien piètre idée de justice à l'égard des infectés. Andara leur hurlait de nous relâcher, que nous ne leur causerons plus de problème. Elle se débattait avec la férocité d'un tigre, mais rien n'y faisait. Ce fut la dernière fois que je la vis. Les villageois m'assommèrent peu de temps après. Lorsque je repris connaissance, je ne pouvais plus bouger.

Immobilisé fut la première chose que je constatai de mon état au réveil. Une énorme planche de bois me maintenait la tête et les bras, je ne pouvais plus m'échapper. Mon regard se tourna rapidement à droite et à gauche, et je vis avec horreur que mes mains n'étaient plus d'apparence humaine... Très velues, plus que d'habitude, bien plus larges et ornées de griffes longues et tranchantes. Je me purléchai les lèvres... dents acérées, disposées différemment, langue fine et étendue en hauteur... Hum fort bien, cela devait être un mauvais rêve... ou alors j'étais dans la merde... Oui ce devait être ça. Un groupe de villageois approcha dès qu'il eut remarqué ma soudaine activité et dessina un demi-cercle devant moi. L'un d'eux fit quelques pas en avant : c'était Greiss ! Comment ce salaud avait-il pu s'en tirer ?! Sûrement allait-il tenter de me sortir de ce merdier. Pardon ?! Il leur fit un laïus sur le fait qu'un animal n'avait rien d'humain, suite à quoi il ordonna que mes habits me soient retirés. La plupart avaient déjà été pas mal atteints par les combats et, j'imagine, par la transformation. Ce n'était pas une raison pour me mettre nu devant tous ces campagnards ahuris ! Une fois que tous se furent bien rincé l'œil ils repartirent chez eux. La balade était finie ? Bon, et moi alors ? Eh bien, il ne fallut pas me faire prier longtemps avant de voir un villageois ressortir de son taudis et revenir vers moi. Il semblait étrange, comme préoccupé. Il inspecta les lieux d'un regard furtif. S'il faisait cela, c'était sûrement qu'il comptait me délivrer ! Enfin, c'était du moins ce que je pensais jusqu'à ce qu'il se place derrière moi et commence à me tripoter le sexe. Ah le sale vicieux ! La vaurien de vautour ! Qu'il attende que je sorte de là pour lui faire sa fête ! Il aura de quoi s'en passer de partout au nombre des orifices qu'il possédera après mon passage ! Quel chien ! Avec fierté sa main masturba ce que j'avais en guise de pénis : ce n'était ni vraiment humain, ni vraiment de loup... une sorte de mix ! Remarquez que ça me va bien ! Peut-être de trop d'ailleurs... Le vicelard passait la sienne entre mes deux cuisses jusqu'à me salir le poil de son sperme, puis il continua ses mouvements de main jusqu'à ce que j'en fasse de même. Quand il eut fini il retourna dans sa baraque que je pris soin de garder en mémoire. Un peu plus tard dans la nuit, un autre villageois revînt à ma rencontre : Greiss.

Il était habillé chicos. Ça lui changeait bien de son habit de traqueur ! Il s'excusa de son geste, balançant dans le même temps une vanne sur le fait que je l'avais charnu. Il me fit boire une décoction au goût infâme puis ouvrit la planche de bois. Je pus enfin m'en libérer, et contempler ce qui me servait de jambes. J'ai dû pas mal grandir ! Greiss me redonna quelques vêtements tout en m'expliquant ce qui s'était passé depuis mon enlèvement. Les worgens avaient atteint la capitale.



Ce n'était plus qu'une question d'heures avant que le dernier gilnéen se fasse infecter. Greiss s'excusa une fois encore : il m'avoua être infecté depuis plusieurs nuits, mais que grâce à ses recherches il était parvenu à contrôler ce mal. En revanche, il n'avait aucune nouvelle d'Andara à m'apporter... Il m'indiqua juste qu'un groupe d'humains l'avait emmenée vers le nord pour fuir la contamination, mais que cela faisait déjà trois jours qu'ils étaient partis. Il me proposa son aide pour que nous la retrouvions ensemble. J'acceptai, mais avant j'avais un compte rapide à régler, le courant était mal passé entre moi et ce villageois... Une simple mésentente ! Greiss ricana et me dit de faire vite pendant qu'il m'attendrait à l'extérieur du village. J'entrai donc dans la maison du tripoteur, et lui fit sa fête ! Du sang ! du sang ! oh que j'aimais cette saveur couler le long de mes papilles ! Si bien qu'une fois mon devoir achevé l'envie devînt extrême. Je ressentis alors les effets de la mixture de Greiss, qui me ramena à la raison. Troublé mais néanmoins sans avoir causé du mal -quoique-, je rejoignis Greiss et nous partîmes à la hâte. Sur le chemin, il me fit part de ses projets maintenant que nous n'avons plus à chasser le worgen. L'âme de traqueur resta en lui flamboyante lorsqu'il m'indiqua qu'il désirait avoir des rapports avec un représentant de chaque race en Azeroth. Il ajouta de suite après qu'il se passera des créatures s'apparentant aux écureuils. Je me mis à rire, Greiss suivit le mouvement. Cependant, je voyais en son regard qu'il voulait vraiment faire ce qu'il a dit. Je n'en avais pas grand chose à faire, et serais même prêt à l'aider, du moment qu'il m'aidait en retour à retrouver Andara...

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés